

## Les Cerises

Caroline promet de faire scrupuleusement tout ce qui dépendrait d'elle, et elle tint parole ; sa conduite journalière ne manquait jamais de justifier les belles espérances de ses parents. Cette petite famille vivait donc heureuse et satisfaite, et ne contribuait pas peu, non seulement par ses conseils et ses actions, mais encore et surtout par son exemple, à propager et à maintenir l'union et la paix parmi les villageois de toute la commune et des environs, de sorte qu'on ne voyait partout que des ménages heureux.

Cependant la guerre, qui vers la fin du siècle dernier avait déjà exercé tant de ravages dans les belles contrées du Rhin, s'approchait aussi de ce vallon paisible, dans lequel avaient régné un calme doux et le bonheur domestique. Le village de Rebenheim, occupé tour à tour par les troupes françaises et par les Allemands, eut beaucoup à souffrir de ces diverses invasions. Les Français venaient de le reprendre, cherchaient à s'y maintenir, et le malheureux pays était tellement épuisé, qu'on manquait presque totalement de vivres. Mais l'armée française devait être encore une fois repoussée de cette contrée. Dès le point du jour, les Allemands attaquèrent leurs adversaires avec beaucoup de résolution, et s'avancèrent jusqu'auprès du village. La mêlée s'engagea avec fureur et devint de plus en plus sanglante ; la fusillade se prolongeait, le canon grondait avec fracas, les boulets se croisaient au-dessus des habitations, les obus éclataient dans les rues, et le feu ne tarda pas à prendre au village. Par bonheur, la canonnade se ralentit, et les combattants s'éloignèrent. Aussitôt que le danger eut cessé, le brave bailli prit des mesures pour arrêter les progrès de l'incendie. Sa femme, pâle et tout éplorée, était assise à la fenêtre de sa chambre, et levait des regards suppliants vers le ciel, tandis que Caroline, agenouillée à côté de sa mère, élevait aussi vers le Seigneur ses mains tremblantes et priait également avec ferveur.